



HAL
open science

L'éperon barré de Dorieux-Besancin (Châtillon, Rhône) : un site fortifié protohistorique à la confluence de la Brévenne et de l'Azergues

Romain Guichon, Fanny Granier, André-Marie Dendievel

► To cite this version:

Romain Guichon, Fanny Granier, André-Marie Dendievel. L'éperon barré de Dorieux-Besancin (Châtillon, Rhône) : un site fortifié protohistorique à la confluence de la Brévenne et de l'Azergues. Fabien Delrieu; Clément Féliu; Philippe Gruat; Marie-Caroline Kurzaj; Élise Nectoux. Les espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe. Actes du 43e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Le Puy-en-Velay, 30 mai-1er juin 2019), Collection AFEAF (3), AFEAF, pp.253-257, 2021, 978-2-9567407-2-8. hal-03258943

HAL Id: hal-03258943

<https://hal.science/hal-03258943>

Submitted on 18 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

L'éperon barré de *Dorieux-Besancin* (Châtillon, Rhône) : un site fortifié protohistorique à la confluence de la Brévenne et de l'Azergues

Romain Guichon, Fanny Granier, André-Marie Dendievel

L'éperon de *Dorieux-Besancin* (Châtillon, Rhône) se trouve à la confluence de la Brévenne et de l'Azergues, un affluent de la Saône s'écoulant au nord-ouest de Lyon, dans le Bas-Beaujolais (fig. 1). Le plateau sommital d'une surface de dix hectares (alt. 264 m) est délimité par un étranglement du relief au nord-ouest, deux flancs abrupts et un coteau en pente douce sur les autres côtés. Deux types de formations géologiques sont principalement rencontrés sur le site : des séries de grès grossier du Trias dans la partie occidentale et d'importants épandages fluviatiles probablement d'origine würmienne au centre du plateau (Delfour *et al.* 1989). Le site a fait l'objet de prospections pédestres en 2012, puis de sondages en 2014 et 2016, qui ont permis d'identifier une séquence d'occupations protohistorique, antique et médiévale-moderne (fig. 2) (Guichon 2016)¹.

L'occupation protohistorique est essentiellement attestée par un système de fortification long de 70 m, installé au niveau du goulot d'étranglement du plateau, sur les affleurements de grès formant un ressaut naturel (env. 2 m) assez résistant. Le rempart est documenté par deux sondages transversaux pratiqués à chaque extrémité. Le sondage 1 a mis en évidence un parement frontal, un blocage de pierre et un talus interne, sur une largeur totale d'environ 5 m (fig. 3). L'existence de poteaux ou de poutres intermédiaires est également supposée par un effet de paroi, et une dépression visible à l'avant du rempart sur une vingtaine de mètres matérialise potentiellement un fossé défensif. Une semelle de blocs et matériaux terreux documentée à la base de l'ouvrage peut correspondre à un premier état constitué d'un tertre massif. Le sondage 11 a permis de documenter une autre section du parement, une partie du blocage et l'amorce du fossé. Différents niveaux d'éboulis et d'empierrement peuvent également indiquer une ou plusieurs reprises (fig. 4).

Les deux sondages ont livré au total 150 fragments de céramique. Dans le sondage 1, une fosse localisée au pied du parement externe du rempart a livré un lot cohérent chronologiquement

(fig. 5), comprenant deux coupes à lèvres simple et profil tronconique (115-8 et 115-2), deux gobelets dont la jonction colpanse présente un ressaut marqué (115-6 et 115-7) et un petit vase de forme tronconique pourvu également d'un ressaut (115-3). Si certains éléments sont relativement ubiquistes (n°115-8, 115-2, 115-4), le reste trouve des parallèles probants au sein des ensembles Bronze final I régionaux (*Corbas Boulevard urbain sud*, *Lyon Boulevard périphérique nord*, *Saint-Just Chantelarde*). Cet ensemble relativement précoce marque vraisemblablement l'installation du rempart, précédant diverses phases de réaménagement difficiles à dater en l'état de recherches. À l'image du site

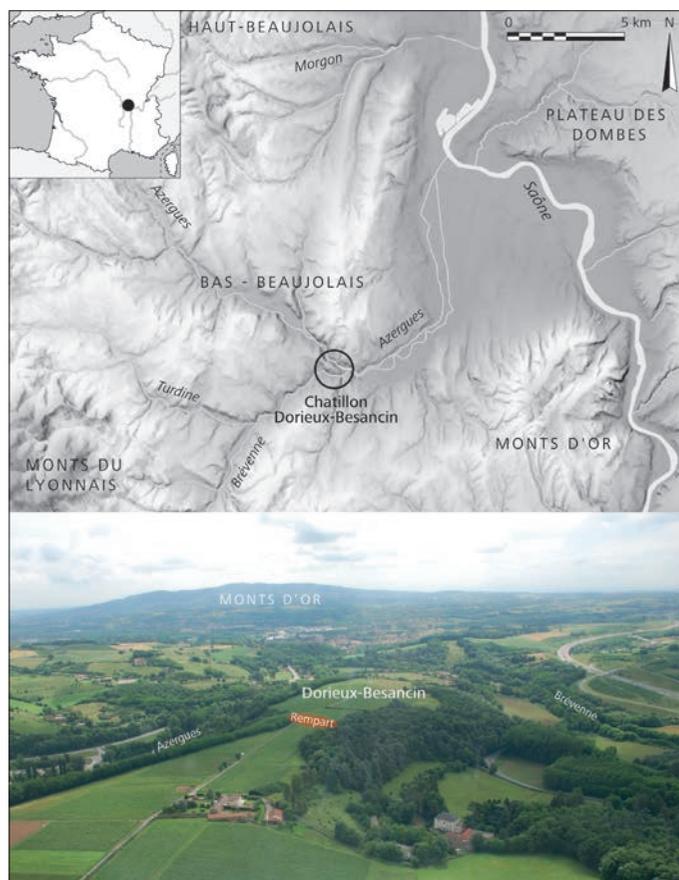


Fig. 1. Situation régionale. Éch. 1/250 000 (DAO R. Guichon). Vue aérienne du site vers le sud-est (cliché P. Leather / GAROM).

¹ Opérations menées dans le cadre de l'UMR 5138-Arar, équipe 1 « Villes et territoires anciens » et du PCR *Les habitats fortifiés à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer sur le versant oriental du Massif Central* (dir. F. Delrieu), avec le soutien d'Archeodunum. Voir rapports d'interventions.

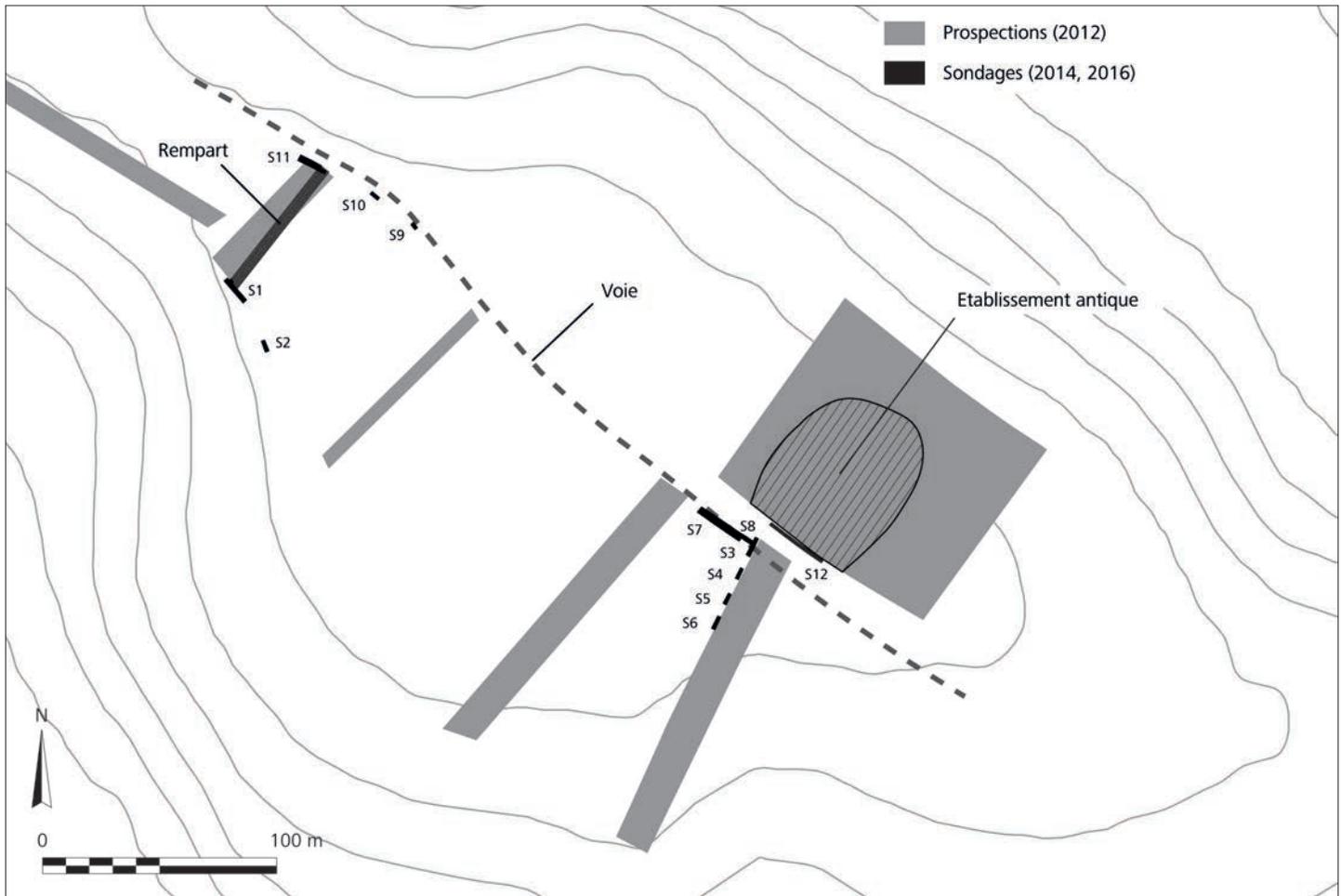


Fig. 2. Plan général des interventions et des vestiges. Éch. 1/3 000 (DAO R. Guichon).



Fig. 3. Sondage 1, coupe du rempart vue vers le nord-est (cliché R. Guichon).

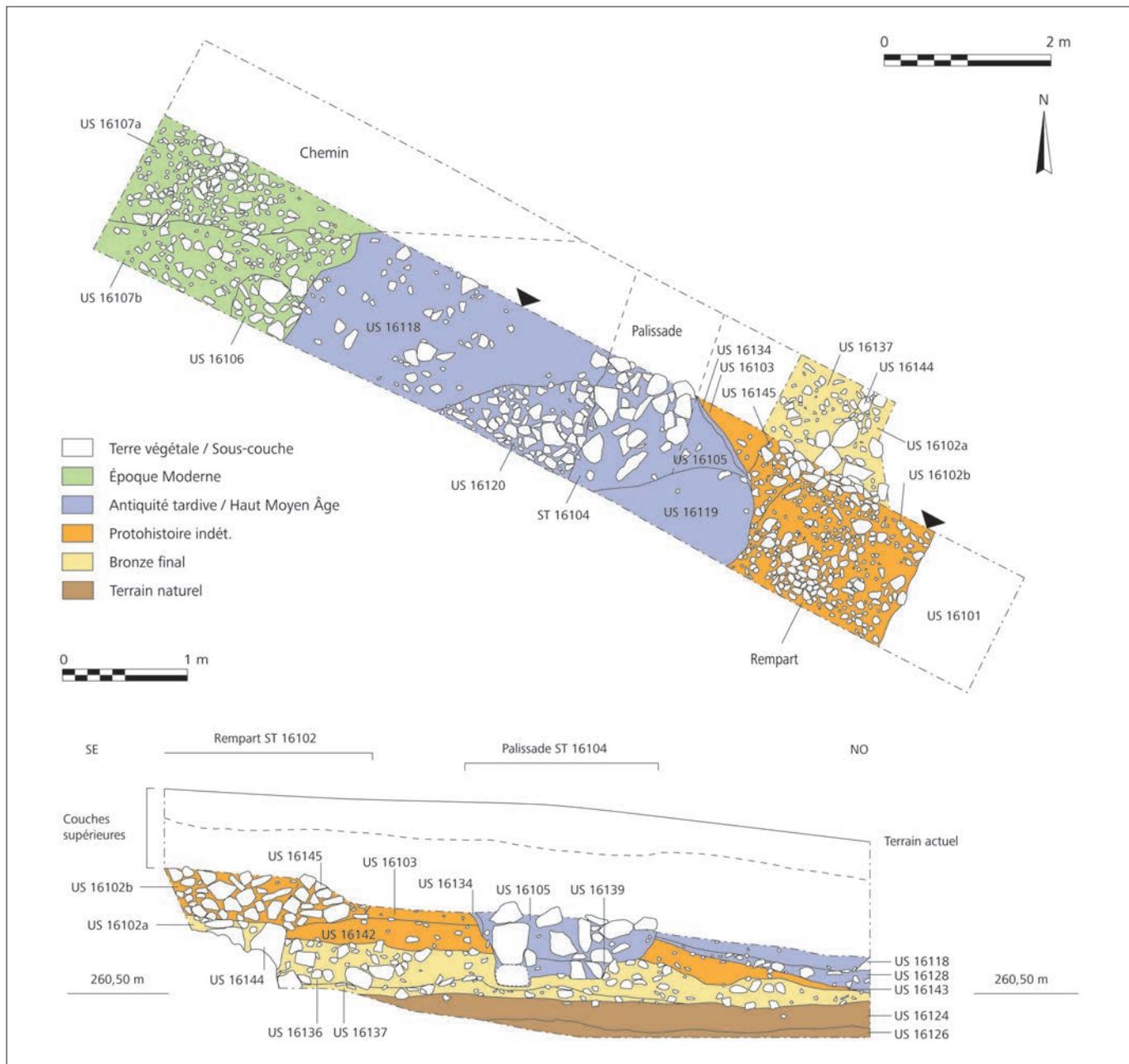


Fig. 4. Sondage 11, plan et coupe. Éch. 1/75 et 1/50 (DAO R. Guichon).

polyphasé du *Châtelard* à Courzieu ou d'autres exemples régionaux, la perdurance du rempart à la fin de l'âge du Bronze ou au premier âge du Fer paraît envisageable (Delrieu *et al.* 2014 ; Treffort 2015 ; Dubuis 2016).

La même question se pose concernant l'occupation du plateau durant La Tène finale (fig. 6). Les nombreux points de découvertes d'amphores italiques Dressel 1 indiquent un établissement relativement étendu, desservi par une voie mise en place dès La Tène D2 (sondage 7). Dans le sondage 9, un radier de sol empierré associé à des niveaux d'occupation se trouve environ 40 m en arrière du rempart, dans l'axe de l'accès principal, et pourrait indiquer le fonctionnement de la fortification durant cette période. Suivant cette hypothèse, le site présenterait une configuration d'*oppidum* ou d'occupation de hauteur rarement

documentée dans la partie orientale du territoire ségusiave. Sa position favorable en limite du territoire colonial de *Lugdunum*, dominant plusieurs établissements ruraux (Chessy, Fleurieux, Lentilly, Pontcharra-sur-Turdine) sur un nœud routier entre les vallées du Rhône et de la Loire, suggère également une certaine importance à l'époque gauloise (Guichon 2017).

Durant l'époque antique, le site est occupé par un établissement de taille restreinte, localisé au centre du plateau. En avant du rempart, une tranchée de palissade identifiée dans le sondage 11 est attribuée à l'Antiquité tardive ou au début du haut Moyen Âge (*tegulae* employées, *olla* de première génération) et apparaît comme un emploi opportuniste de l'ancienne fortification, dont elle entame les niveaux d'érosion. Cette réoccupation tardive d'un site fortifié protohistorique trouve

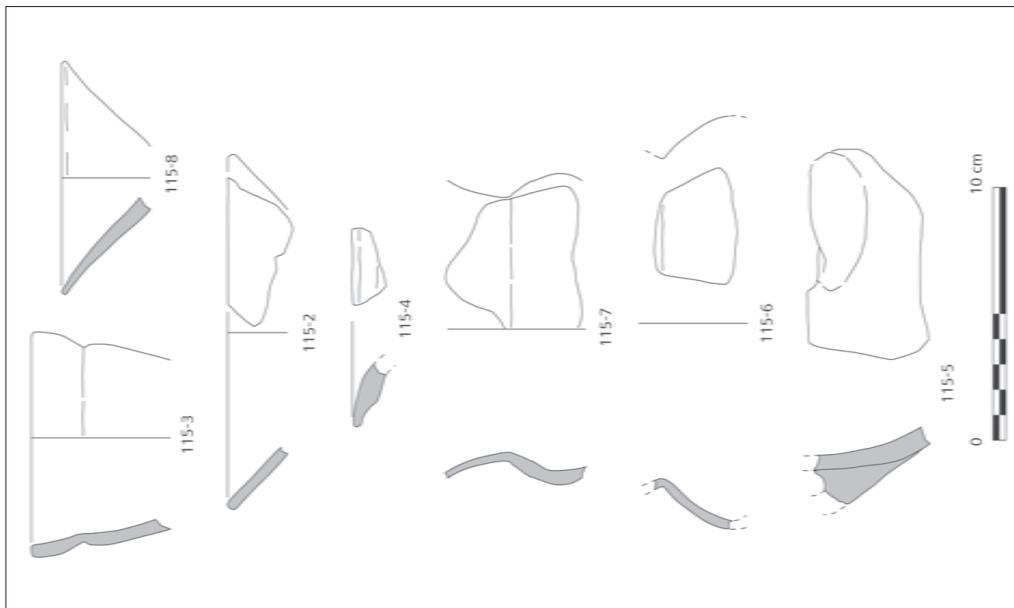


Fig. 5. Mobilier céramique du sondage 1, fosse ST 115. Éch. 1/3 (DAO F. Granier).

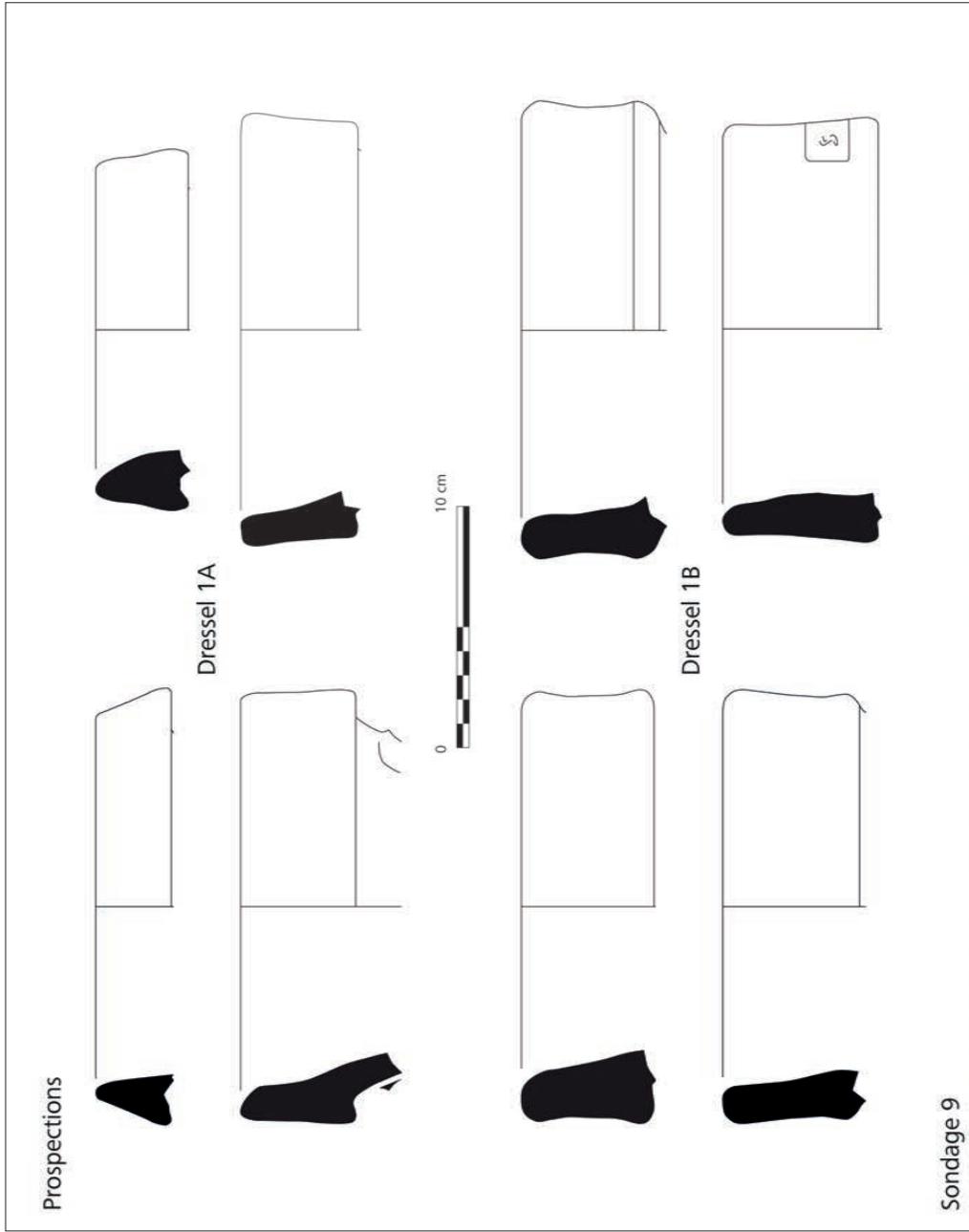


Fig. 6 (ci-contre). Sélection d'amphores italiennes Dressel 1 découvertes en prospection. Éch. 1/3. Amphore italique Dressel 1 et radier de sol de La Tène D2 situés en arrière du rempart (DAO et clichés R. Guichon).

divers points de comparaison régionaux, notamment sur le site de Montagny *Bois de Châtelus* dans le Haut-Beaujolais (Dubuis 2015).

En dépit d'une surface d'exploration restreinte, les premières recherches menées sur le plateau de *Dorieux-Besancin* confirment

donc l'existence d'un site fortifié protohistorique inédit. Les deux périodes d'occupation documentées, au Bronze final I et à La Tène finale, confèrent au site une certaine rareté à l'échelle du département du Rhône. La partie centrale du rempart pourrait faire l'objet de futures investigations, afin de mieux caractériser les différentes reprises du système défensif.

Bibliographie

- Delfour J., Dufour E., Feybesse J.-L., Johan V., Kerrien Y., Lardeaux J.-M., Lemièrre B., Mouterde R., Tegye M., 1989. *Carte Géologique de la France, feuille n°697, Tarare, carte et notice, échelle 1/50 000*, Orléans, éd. du BRGM.
- Delrieu F., Dutreil P., Granier F., 2014. L'habitat fortifié sur le versant oriental du Massif Central à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer (Ardèche, Loire et Rhône) : données récentes et perspectives. *Bulletin de l'AFEAF*, 32, 35-42.
- Dubuis B., 2015. Une enceinte protohistorique inédite sur les terres de Joseph Déchelette : Montagny « Bois de Châtelus » (Loire). *Mélanges d'archéologie roannaise en écho à Joseph Déchelette, Histoire et Patrimoine de Roanne et sa région*, 21, 67-76.
- Dubuis B., 2016. Le Haut-Beaujolais protohistorique, apports des recherches récentes. *In Actes des journées d'études 2016, XXIX, Thizy-les-Bourgs*, Union des Sociétés Historiques du Rhône et de Lyon Métropole, 11-37.
- Guichon R., 2016. Châtillon. Éperon de Dorieux-Besancin, chemin du plan. *Bilan Scientifique Régional*, Lyon, Drac Rhône-Alpes, 2016, 283-284.
- Guichon R., 2017. De *Lugdunum* à *Rodumna*. Les voies antiques du Nord-Ouest lyonnais. *In Actes des journées d'études 2017, XXX, L'Arbresle*, Union des Sociétés Historiques du Rhône et de Lyon Métropole, 11-23.
- Treffort J.-M., 2015. Autour du lac du bourget, à la fin de l'Âge du Bronze : matériaux pour une extension terrestre des problématiques. *In Rey P.-J., Dumont A. L'homme et son environnement : des lacs, des montagnes et des rivières, Bulles d'archéologie offertes à André Marguet*, Dijon, 155-188. (RAE Suppl. 40).

Auteurs

Romain Guichon, Archeodunum, UMR 5138 ArAr ; r.guichon@archeodunum.ch

Fanny Granier, SRA Auvergne-Rhône-Alpes, UMR 5138 ArAr ; fanny.granier@culture.gouv.fr

André-Marie Dendievel, Université Claude Bernard Lyon 1, ENTPE, UMR 5023 LEHNA ; andremarie.dendievel@gmail.com

Résumé

L'éperon de *Dorieux-Besancin* (Châtillon, Rhône) est protégé par un rempart long de 70 m, dont l'installation peut être datée du Bronze final I. L'occupation de La Tène finale pourrait identifier le site comme un des rares *oppida* de l'Est ségusiave. La fortification arasée est renforcée par une palissade durant l'Antiquité tardive ou le haut Moyen Âge, suivant une séquence bien attestée à l'échelle régionale.

Abstract

The promontory of *Dorieux-Besancin* (Châtillon, Rhône) is closed by a 70 m-long fortification system, which installation can be dated from the late Bronze Age. The Late La Tène settlement could make the site as one of the few oriental Segusian *oppida*. The eroded rampart is reinforced by a palisade during the late Antiquity or the high Middle Ages, according to a chronological sequence well attested at the regional scale.